

Lemieux, O. (2023). *Penser l'histoire et son enseignement au Québec*. Presses de l'Université Laval

Dominique Laperle

Volume 50, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1119367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1119367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperle, D. (2024). Compte rendu de [Lemieux, O. (2023). *Penser l'histoire et son enseignement au Québec*. Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 50(2). <https://doi.org/10.7202/1119367ar>

Recensions

Lemieux, O. (2023). *Penser l'histoire et son enseignement au Québec*. Presses de l'Université Laval

**Dominique LAPERLE**  
Université du Québec à Montréal

*Penser l'histoire et son enseignement au Québec* du professeur Olivier Lemieux de l'UQAR à Lévis se présente comme une plongée dans une vingtaine d'entrevues auprès d'acteurs clés du monde de l'éducation depuis la Révolution tranquille. Il propose avec son livre un matériel inédit tiré de rencontres effectuées notamment dans le cadre de sa thèse de doctorat. Il s'était promis d'offrir dans un opus ultérieur les entrevues les plus pertinentes à un public intéressé par la genèse de l'enseignement de l'histoire du Québec et de ses différents programmes.

Le livre regroupe onze entretiens avec Guy Rocher, Denis Vaugeois, Bruno Deshaies, Michel Allard, Micheline Dumont, Christian Laville, Gilles Berger, Jacques Robitaille, Brian Young, Robert Comeau et Jacques Beauchemin. Toutes ces personnes ont contribué de façon importante au monde de l'éducation québécois, ont enseigné à différents échelons du système scolaire ou se sont retrouvées à occuper des postes de fonctionnaires ou d'acteurs pédagogiques dans les commissions scolaires ou au ministère de l'Éducation. Enfin, tous se sont intéressés à l'évolution du système scolaire et plusieurs n'ont pas hésité à militer au sein de différentes associations pour protéger des acquis ou provoquer des changements.

Lemieux a appliqué un canevas globalement similaire à toutes les entrevues, afin de pouvoir reconstituer « le récit de la genèse et des legs des controverses liées aux programmes d'histoire du Québec [...] à partir de la perspective de certains acteurs clés » (p. 3). Chaque rencontre débute par un survol du parcours personnel des acteurs. Comme chaque personne interrogée n'a pas participé à la rédaction des mêmes documents, des sous-questions replacent dans le temps les actions, les protagonistes, les thèmes, les objets de débats et les solutions adoptées. Lemieux poursuit son questionnement avec le truisme de la place de l'histoire nationale dans la carrière de chacun. Cette petite lapalissade permet toutefois de dégager la place surprenante de la littérature dans le cursus de plusieurs des interviewés, mais aussi des variantes didactiques et pédagogiques qui se dégagent des réponses. Outre des questions précises sur la genèse participative des témoins aux différents débats et à la rédaction des documents liés à l'enseignement de l'histoire, Lemieux revient systématiquement sur les jeux et les actions des groupes de pression dans les différentes époques et l'héritage de chacun au domaine de l'enseignement de l'histoire. Parmi ces questions, deux aspects nous semblent intéressants : la formation des enseignants et les finalités de l'histoire.

Plusieurs auteurs mentionnent qu'il y a « excès de pédagogisme » (Deshaies, p. 63) et que les nombreux départs au sein du corps enseignant après cinq ans d'exercice s'expliqueraient essentiellement par le fait que les jeunes diplômés constatent des lacunes dans leur formation, ce qui rend l'exercice de leur travail difficile. Ils affirment l'importance d'ajouter des cours de culture générale et de didactique de l'histoire, afin d'habiliter la nouvelle génération enseignante à la transmission de l'approche critique chez les élèves. Pour cela, les futurs enseignants doivent exposer une excellente maîtrise de la langue écrite et orale et tous les interviewés s'entendent sur l'importance du rehaussement des critères d'admission dans les universités tout comme d'assurer l'attractivité de la profession en offrant un bon salaire aux jeunes afin de mettre fin aux pénuries.

Sur la question des finalités de l'histoire, on peut résumer les positions du groupe en quelques idées. « Le passé doit nous être présent » (Rocher, p. 25) et il importe de former des têtes où s'équilibrent les connaissances et les compétences. Il faut « former l'esprit critique » des jeunes afin qu'ils puissent « vivre dans le présent, [et] envisager l'avenir » (Laville p. 111). Ainsi, en comprenant et en relativisant le présent, les nouvelles générations seront à même de mieux saisir le cheminement de la collectivité québécoise. On notera au passage qu'à part la posture iconoclaste de Jacques Robitaille, le seul à dire que l'histoire occupe trop de place, tous s'entendent pour dire qu'elle devrait être bonifiée, pourvu que l'on évite les redites liées à un manque de verticalité entre le primaire, le secondaire et le collégial.

Ce livre prolonge les réflexions des travaux de Marc-André Éthier et David Lefrançois, ou de Félix Bouvier et Charles-Philippe Courtois. Ces chercheurs interrogent la forme, le sens, les visées et la place de l'enseignement de l'histoire au Québec. À travers les différents témoignages, le livre de Lemieux confirme la sensibilité constante liée à l'« enseignement de l'histoire » depuis la Révolution tranquille. Les postures épistémologiques de plusieurs acteurs, les sensibilités des publics des différentes époques ainsi que les enjeux et les défis sociétaux rendent une lecture neutre et apaisée difficile.

Quiconque se passionne pour le sujet ne trouvera pas de grandes surprises dans le livre. Son apport se situe surtout dans la documentation de certaines figures peut-être moins connues des lecteurs. Je pense notamment aux entrevues avec Young et Deshaies. Outre Dumont, le livre fait la part belle aux acteurs masculins. D'autres figures féminines mériteraient un regard. Je pense notamment à Louise Charpentier, Huguette Dussault et Monique Aubin-Lapointe. Il faut aussi approfondir le rôle et l'histoire de certaines organisations comme le SPHQ et l'AQEUS, car le jeu d'influence et de pressions auquel elles se livrent depuis des décennies ne sont pas sans conséquences sur le sujet. Enfin, je ne pouvais pas m'empêcher de voir à travers ces différents récits une sorte de « testament » de chacun des auteurs. C'est d'autant plus vrai que Christian Laville est décédé le 15 octobre dernier. Ne serait-ce que sur ce point, Lemieux a fait oeuvre utile.